



Barques villageoises, huile sur toile, 2006

Nomade planétaire, artiste itinérant

Lorsque Mikhail Evstafiev leur envoya des invitations à sa première exposition artistique en solo, en mai, ses collègues ne savaient pas à quoi s'attendre. Certains connaissaient ses photographies et avaient entendu parler du roman qu'il avait publié sur la guerre en Afghanistan. Mais de la peinture à l'huile sur toile ? Ces créations pouvaient-elles être du même niveau que ses photos en noir et blanc publiées dans des ouvrages sérieux sur le photojournalisme ?

Même pour les plus avertis de ses invités au Centre des congrès de la Hofburg, ce fût une révélation. Les paysages urbains et les villages isolés représentés sur plus de 30 tableaux semblaient abandonnés mais, en même temps, toujours vibrants de vie.

« Ma technique ? et bien, pour le moment, j'ai délaissé les pinceaux au profit d'un couteau pour palette », a-t-il expliqué au *Magazine de l'OSCE*. « Plutôt que d'imiter la réalité, je

préfère l'interpréter, parfois en la déformant, pour obtenir un effet émotionnel, en jouant avec les formes et les couleurs ou en grattant une toile terminée pour révéler la beauté intérieure des couches sous-jacentes. »

Il se souvient de son enfance à Moscou, entouré de sculpteurs et d'artistes, dans les ateliers de sa mère et de sa grand-mère. Pour ne pas être en reste, son père lui a enseigné les rudiments de la photographie et lui a dévoilé les mystères de la chambre noire.

Après des études en journalisme international à l'Université d'État de Moscou, Michael a fait carrière dans l'écriture et le photojournalisme auprès des grandes agences de presse internationales. Il a couvert l'éclatement de l'Union soviétique, les conflits armés en Bosnie, en Tchétchénie, en Géorgie, dans le Haut-Karabakh, au Tadjikistan et en Transnistrie, ainsi que la scène politique au Kremlin. Avant de

rejoindre l'OSCE en qualité d'attaché de presse, il a travaillé à Londres et à Washington, D.C.

Dans un certain sens, son exposition à la Hofburg, intitulée « Somewhere Else » (Ailleurs), répond à une question que bon nombre de ses amis à l'OSCE se posent fréquemment : « Lorsque s'accumulent les années de déplacements, a-t-on encore un chez-soi ? Ou ce chez-soi correspond-il à l'endroit où l'on se trouve à un moment donné ? »

Michael ajoute une dimension philosophique supplémentaire à l'énigme : « Comment savoir à quel moment un tableau est terminé ? De la même façon que vous savez qu'il est temps de partir pour une nouvelle destination. »

www.evstafiev.com



Promenade du dimanche après-midi, huile sur toile, 2006



L'escalier de secours, huile sur toile, 2006